

Sectes ou religions : quelles différences ?

Vassilis SAROGLOU

Is se réunissent dans des souterrains, se versent de l'eau sur la tête et célèbrent des rites inconnus. Leur groupe se ramifie à Rome, à Ephèse et en Syrie. Bien qu'activement recherchés, ces nouveaux croyants attirent sans cesse de plus nombreux fidèles, et cherchent à s'attirer le soutien de l'Empereur...

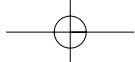
Cette description vous évoque peut-être l'expansion d'une secte mystérieuse : réunions secrètes, hermétisme des rites, volonté de prosélytisme, immixtion avec le politique, tout y est. Mais elle ne concerne que les balbutiements du christianisme. Une secte ? Une religion ? Quelle différence ?

Cette question a été maintes fois posée, sans trouver de réponse convaincante. À nos yeux, le critère de dangerosité est fondamental. Un groupement religieux (appelons ainsi indifféremment, dans un premier temps, sectes et religions) menace-t-il l'équilibre psychique de l'individu, ou est-il susceptible de le ménager ? Respecte-t-il la règle sociale, ou la nie-t-il ? Depuis plusieurs années,

notre équipe de recherche sur la psychologie des religions, à l'Université de Louvain, travaille à identifier un certain nombre de critères qui permettraient de déterminer si une organisation religieuse manifeste ou non un « danger de dérive sectaire ». Ce qui revient à poser une nouvelle question : « Qu'entend-on par dérive sectaire ? ». Tentons d'y répondre.

Sectes, religions et « besoin de clôture »

Pour certains, les sectes ne sont rien d'autre que des nouvelles expressions d'une religion et doivent donc, à ce titre, être respectées comme les autres religions établies (ou au moins ne pas faire l'objet de discriminations). Pour d'autres, les sectes ne sont pas vraiment des groupes religieux mais plutôt des entreprises obscures d'exploitation de la crédulité et du malheur des gens, ayant des conséquences



Il n'existe actuellement aucune définition pour distinguer une religion d'une secte. Les recherches s'orientent vers la définition de « critères de dangerosité. » Au-delà d'un certain nombre de critères de dangerosité, le groupe cesse d'être religieux, pour devenir sectaire.

© Adam Woolfitt/Corbis

néfastes pour la santé mentale de la personne et pour le fonctionnement démocratique de la société. Ces deux positions sont, l'une comme l'autre, marquées d'une forte idéologie. Des dérives sectaires existent (ne serait-ce que le cas extrême des suicides collectifs), et le caractère intrinsèquement religieux des croyances et pratiques qui semblent conduire à ces dérives, demande une réflexion approfondie plutôt qu'une démission du chercheur au nom du principe de la non-discrimination. Dans notre groupe de recherche, nous sommes partis de diverses constatations pour développer une grille d'indices du caractère problématique voire dangereux de la tendance sectaire de certains groupes.

Des groupes qualifiés de sectes peuvent être considérés comme des formes à part entière du religieux dès lors qu'ils ont un caractère idéologique holiste, c'est-à-dire qui prétend englober tous les aspects de l'existence (du spirituel au matériel, en passant par le législatif ou l'éducation des enfants), et qu'ils font référence à une transcen-

dance, réalité surnaturelle hors d'atteinte de l'expérience et de la pensée de l'homme.

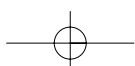
Ainsi, la frontière entre secte et religion est floue, et des travaux empiriques attestent de plusieurs similitudes dans le profil psychologique des membres de groupes sectaires ou de nouveaux mouvements religieux, et celui des personnes se réclamant de religions établies, ou converties à ces religions.

Le besoin de clôture cognitive

Par exemple, dans certaines de nos études menées récemment, nous avons constaté que les fidèles de mouvements religieux nouveaux et mal perçus par une partie de la société, que nous ne mentionnerons pas ici, partagent avec les croyants catholiques « classiques » (même si c'est parfois avec plus d'intensité) un besoin élevé de « clôture cognitive ».

Le besoin de clôture cognitive est le besoin de l'être humain d'aboutir à une interprétation unifiée du monde, évitant les contradictions internes. Le

I. L'??? d.



récit structuré d'Adam et Ève répond au besoin de clôture cognitive d'une personne qui, plutôt que de se confronter à l'incertitude de la vision scientifique du monde, a besoin d'une explication de sa présence sur Terre. De façon plus générale, le besoin de clôture cognitive est une demande d'ordre, de réponses, un refus de l'incertitude. Il est satisfait par des valeurs conservatrices ne favorisant pas l'épanouissement de soi, l'autonomie ou le changement, par des croyances fortes en un monde bienveillant, non dominé par le hasard et

marqué par une sorte de justice naturelle, et encore par la croyance de pouvoir se contrôler soi-même.

Plus encore, nous avons trouvé que, comme les personnes converties « classiques », les membres de mouvements religieux contestés semblent avoir connu avant leur conversion une insécurité dans leurs relations avec leurs parents au cours de l'enfance, une tendance dépressive et plusieurs événements de vie négatifs. Que ce soit dans les religions classiques ou dans les mouvements religieux contestés, ces « vulnérabilités » ont laissé la place à un état

Sectes et religions passées au crible

Religion sans dérive sectaire

L'« embrigadement » des enfants

L'impact de la socialisation religieuse des enfants sur leur religiosité à l'âge adulte est énorme. Toutefois, les groupes religieux non sectaires parviennent à équilibrer leur souci de transmission avec la nécessité d'éduquer l'enfant dans une logique de pluralisme idéologique, de libre choix politique et professionnel.

L'influence mentale et le prosélytisme

Prosélytisme fréquent, mais pas systématique. Le zélateur respecte la liberté d'autrui de consentir ou non à ses thèses, et n'est pas convaincu qu'il connaît mieux les intérêts de son interlocuteur que ce dernier.

Le rejet du monde extérieur

Méfiance à l'égard de certains aspects de la société jugés négatifs (matérialisme, hédonisme, manque de valeurs), et recherche d'une autre forme de société. Malgré cette méfiance, une religion sans dérive sectaire sait « négocier » avec la loi sociale, par exemple en admettant la laïcité de l'enseignement...

La dépendance financière

Toute institution religieuse développe des activités économiques visant à subvenir aux besoins liés à sa fonction et à soutenir financièrement son personnel. Toutefois, les idéaux anti-matérialistes et de justice sociale sont inhérents à la plupart des religions.

L'appât du pouvoir

Malgré leurs idéaux de désintéressement à l'égard du pouvoir, les groupes religieux dépassent souvent le simple statut du témoin des valeurs, de foi et de service pour devenir acteurs sociaux et politiques et exercer une influence sur le changement de la société. Toutefois, il n'existe pas *a priori* de volonté de moduler le fonctionnement des pouvoirs publics de façon planifiée et systématique.

Risque de dérive sectaire

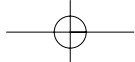
L'éducation des enfants ne fait pas place au pluralisme et à la tolérance des croyances des autres. C'est notamment le cas lorsque les enfants ne sont pas en contact et en confrontation avec d'autres types de pensée que celle dominante dans le groupe.

Prosélytisme intense, intentionnel et systématique. Absence de respect de la liberté d'autrui de consentir ou non. Conviction du zélateur immodéré qu'il connaît mieux les intérêts de son interlocuteur que ce dernier.

Rejet constant du « monde externe » ; les sectes se caractérisent par des attitudes manichéistes et élitistes : le monde est « noir et blanc ». Autosuffisance idéologique, imperméabilité avec le monde extérieur. Un tel rejet peut aboutir à l'anéantissement de soi (par le suicide) ou des autres (les attentats meurtriers), et à des tentatives d'amélioration de la race humaine (clonage).

Une contribution financière est exigée, qui dépasse les besoins de l'organisation, ou entraîne la dépendance financière des membres par rapport au groupe, ou les place dans une situation de nécessité telle qu'ils ne peuvent plus sortir. En outre, un groupe sectaire refuse l'accès des membres aux comptes du groupe.

Stratégie plurielle, planifiée et systématique d'influer sur plusieurs composantes des pouvoirs publics, telle l'éducation, les partis politiques, les banques. Au plan individuel, non respect, par les membres du groupe (pour des motifs religieux et idéologiques), du fonctionnement démocratique des groupes, tels les groupes de travail, associations ou partis politiques.



de bien-être comparable à la moyenne, à un relatif optimisme pour le futur ainsi qu'à un attachement sécurisant pour le partenaire. Néanmoins, l'ensemble de ces résultats ne clarifient pas la différence entre groupes sectaires et religions établies. Sans insister sur le fait que des religions aujourd'hui établies ont été considérées comme des sectes à leur origine (l'exemple de la secte juive qui est devenue la religion chrétienne est le plus connu), on observera que des groupes qui se replient sur eux-mêmes et se coupent de la société appais-

sent souvent à l'intérieur de grandes religions établies : groupes traditionalistes, fondamentalistes, mystico-ésotériques etc. Nous sommes partis du postulat que les groupes religieux dans leur ensemble, qu'ils soient « ésotériques » ou plus « classiques », sont tous susceptibles d'héberger une tendance sectaire, un risque de dérive, et que c'est ce risque de dérive qu'il convient de cerner au moyen de critères objectifs.

Ajoutons que plusieurs critères souvent utilisés aujourd'hui, et formulés de façon quelque peu

de dix critères de dangerosité

Religion sans dérive sectaire

L'obéissance à l'autorité

L'obéissance est une vertu importante. On attend de l'adepte un apprentissage de l'humilité, un recul par rapport à son propre jugement et une maîtrise de soi. Toutefois, l'obéissance reste confinée au domaine religieux et moral, et ne contamine pas les choix politiques ou professionnels.

Priorité de la religion sur la morale, la science et la santé

L'autonomie du savoir et de l'éthique par rapport au religieux oblige les groupes religieux à renoncer à leur prétention d'avoir un rôle prépondérant dans la définition de ce qui est juste, sain et vrai.

La vérité absolue

La religion prône généralement une vérité considérée comme supérieure à celles des autres confessions, mais son accès reste souvent ardu, intégrant parfois une part de dialogue même s'il faut toujours une continuité et une fidélité par rapport à une vérité révélée aux origines ou considérée comme constituant l'orthodoxie du groupe.

Les dérives sexuelles

Les religions ont un discours normatif sur la sexualité : règles sur les rapports entre hommes et femmes, souvent condamnation de l'adultère, interdiction de certaines pratiques sexuelles.

La culture du secret

Pas ou peu de culture du secret dans les religions établies. Dans certains cas, le secret concernant l'affiliation à un groupe religieux et idéologique est maintenu sans que l'on puisse parler de tendance sectaire, notamment si les membres craignent d'être victimes de persécution et de discrimination.

Risque de dérive sectaire

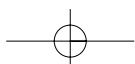
L'obéissance ne vise pas l'acquisition de l'autonomie ni la culture du jugement. Elle ne se limite plus aux seuls aspects spirituels mais intègre tous les aspects de la vie, la gestion des biens matériels, l'éducation des enfants, le vote, etc. Elle est vouée à une personne unique ou à un collègue qui s'érige comme seul interprète de la loi.

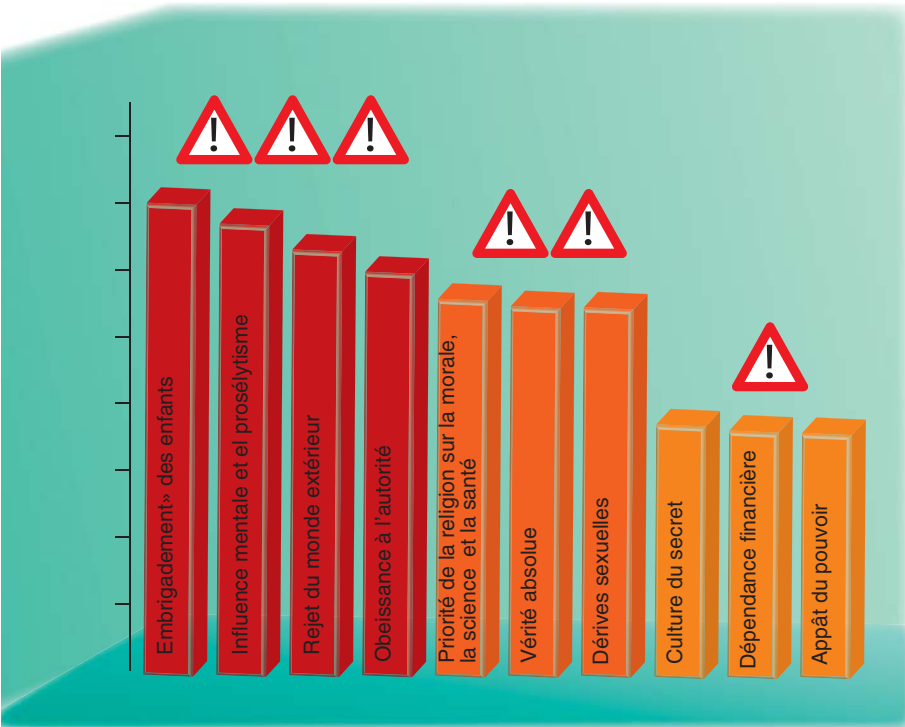
Dans les groupes sectaires, le message religieux est présenté comme supérieur à la morale ou à la santé de l'individu. Il prévaut également sur une interprétation scientifique du monde.

L'accès à la vérité est considéré comme direct, simpliste et total. La petite taille du groupe empêche la diversification des idées, pratiques et normes, et, par conséquent, les compromis relativisant les vérités absolues. Il n'y a aucune pluralité de lectures du même texte, aucune capacité à distinguer entre éléments essentiels et secondaires, aucune approche élaborée des grandes questions concernant l'homme.

La sexualité est détournée : acquisition des biens, attraction de nouveaux membres, promotion d'un membre à l'intérieur du groupe. Des membres se trouvent engagés dans des comportements sexuels non pas par choix, mais par soumission à une personne ou à quelques-unes.

Cultivée vis-à-vis du monde extérieur, la culture du secret amplifie le climat de suspicion vis-à-vis de la société « externe ». À l'intérieur du groupe, c'est le chef qui détient les secrets de la communauté et crée ainsi un lien de dépendance de chaque membre au mépris d'une logique de circulation de l'information.





Bibliographie

V. SAROGLOU, C. BUXANT, S. CASALFIORE, L.-L. CHRISTIANS et J.-M. JASPARD, *Redéfinir les critères de dérive sectaire? Un regard psychologique au croisement des sciences des religions*, in *Annales de Droit de Louvain*, vol. 64 (4), pp. 529-560, 2004.

E. DÉPRET, *Sectes et manipulation mentale : Débat public et analyse psychosociale*, in J.-M. MONTEIL et J.-L. BEAUVOIS (dir.), *La psychologie sociale*, vol. 5 : *Des compétences pour l'application* (pp. 195-212), Presses Universitaires de Grenoble, 2001.

M. WACH et B. HAMMER, *La structure des valeurs est-elle universelle? Genèse et validation du modèle compréhensif de Schwartz*, L'Harmattan, 2003.

Vassilis SAROGLOU, professeur de psychologie à l'Université catholique de Louvain (Unité de psychologie sociale et des organisations), dirige le Centre de psychologie de la religion.

sommaire, font référence à des réalités dites sectaires alors qu'on les trouve dans toute quête religieuse et dans toute communauté de vie religieuse engagée (jeûnes, privations du sommeil, relation d'obéissance, sacrifice de l'intellect, méfiance par rapport à la société environnante). À part le fait qu'il ne faut pas confondre ce qui est dangereux avec ce qui apparaît comme extravagant socialement, et qu'il n'y a pas de preuve empirique que le religieux intense est nécessairement pathogène, il paraît peu pragmatique d'envisager une suspicion généralisée par rapport au religieux intense.

Pour pallier ces diverses insuffisances, nous partons du principe que l'éventuelle dangerosité sectaire peut concerner, d'une part, la santé mentale, le bien-être et le développement optimal de la personne (développement de toutes ses capacités et acquisition de l'autonomie), et, d'autre part, l'insertion des individus et des groupes dans le fonctionnement démocratique de la société. D'autres critères, du type juridique, qui ont vu le jour dans les rapports parlementaires français et belge sur les sectes (troubles de l'ordre public, démêlés judiciaires, malversations financières, méthodes illégales pour occuper le pouvoir) concernent des délits communs ne spécifiant pas une réalité sectaire.

L'ensemble de ces considérations nous a conduits à définir dix critères de dangerosité sectaire (*voir double page précédente*). Ces critères nous semblent actuellement représenter raisonnablement les divers aspects de la dérive sectaire, et prendre en compte l'ensemble des réflexions qui ont été menées à ce jour sur ce sujet. À partir d'une telle grille de lecture, il devrait être possible de déterminer si un groupement religieux présente un risque notable de dérive sectaire ou non.

Les critères de dangerosité

Nous avons soumis cette grille de lecture à un échantillon de personnes tirées au hasard dans la population, afin de savoir si ces critères étaient

2. Les dix critères de dangerosité sont classés par les personnes interrogées du plus dangereux (noté 10) au moins dangereux noté 1. On a également indiqué la proportion des personnes qui jugent les dix critères proposés comme dangereux : ainsi 73 pour cent des personnes interrogées considèrent que l'embrigadement des enfants est le signe le plus dangereux d'une dérive sectaire. En revanche, 38 pour cent seulement de ces personnes considèrent l'appât du pouvoir comme un risque important de dérive sectaire.

réellement perçus comme dangereux. Nous avons distribué à 120 personnes adultes de tous âges, hommes et femmes, de professions variées, des fiches descriptives des critères de dangerosité retenus, et elles devaient noter le niveau de dangerosité sur une échelle allant de un à dix.

Nous avons ainsi constaté que les questions de l'embrigadement des enfants et de la manipulation mentale sont perçues comme les plus inquiétantes. En deuxième position vient l'isolement du groupe par rapport à l'extérieur, et la relation de dépendance absolue, puis la primauté de la religion sur la science, la santé et la morale, et le caractère absolu et total de la vérité prônée dans les sectes. En dernière place arrivent des réalités qui témoignent d'une irresponsabilité civique et sociale : le rapport à la sexualité, à l'argent et au pouvoir.

Nous avons constaté que les personnes croyantes considèrent, plus que les non-croyants, les réalités exprimées par nos critères comme dangereuses. De façon générale, il nous a semblé que les diverses personnes interrogées n'avaient pas la même perception du danger de telles dérives. Notamment, certaines semblaient craindre pour leur sécurité, d'autres pour la liberté de penser ou l'autonomie des membres de ces groupes.

Afin de connaître plus en détail les motivations des uns et des autres, nous leur avons distribué des questionnaires pour évaluer quelles « valeurs culturelles » comptent le plus à leurs yeux. Parmi de telles valeurs, hiérarchisées il y a une dizaine d'années par le psychologue Shalom Schwartz, de l'Université de Jérusalem, se trouvent notamment les valeurs de « sécurité » (définie comme « Harmonie et stabilité de la société, des relations avec autrui et de soi-même ») et celle d'autonomie (définie par Schwartz comme « Pensée indépendante, choix d'agir, de créer, d'explorer »).

Nous avons constaté que les personnes valorisant le plus la valeur sécurité considèrent l'ensemble des critères de dérive comme plus dangereux, et qu'elles seraient favorables à une loi visant à réguler la question sectaire. Au contraire, les personnes qui favorisent la valeur d'autonomie considèrent ces critères comme pertinents, mais elles ne sont pas nécessairement en faveur d'une telle loi.

Cette dernière étude montre que l'attitude des gens à l'égard de la réalité sectaire dépend de motivations diverses : soit le souci de se protéger et de protéger l'ordre social, soit la volonté de préserver l'autonomie et la liberté de la personne dans ses choix. Dans tous les cas, il semble que l'ancienne distinction entre sectes et religions cède progressivement le pas à la notion de tendance sectaire. Ce phénomène apparaît comme le tendon d'Achille de tous les groupes religieux qui, à un moment de leur histoire, hésitent entre une attitude de dialogue avec la société, et la tentation du repli sur soi.